

Le citoyen n'est pas seulement grand de ses cinq
pieds six pouces quand il passe sous la toise, mais
grand aussi des biens patrimoniaux qui l'ancrent
dans son histoire son sol et sa culture.

PAUL CHEMETOV/ Patrimoine et citoyenneté, 1999

Villes et Pays d'art et d'histoire
Le Pays Coëvrons-Mayenne

laissez-vous **conter**

le four à chaux de

Saulges

Le four à chaux de Saulges

La commune de Saulges possède un patrimoine riche et varié : des paysages et une vallée très atypiques dans la région, des grottes occupées et ornées par les hommes de la Préhistoire, deux églises médiévales et enfin des fours à chaux.

La production de chaux en Mayenne

La chaux est une poudre minérale issue de la lente combustion du calcaire. L'existence de fours à chaux est attestée dès le XIV^e siècle en Mayenne mais la chaux était employée uniquement dans la construction. Son utilisation intensive dans l'agriculture date du XIX^e siècle et des grandes transformations agraires. Auparavant, les sols mayennais étaient tellement mauvais qu'ils devaient être laissés en jachère pendant plusieurs années pour être de nouveau cultivables. L'usage de la chaux permit de faire disparaître la jachère et d'augmenter la production agricole. L'année 1870 marqua l'apogée de la production en Mayenne. On dénombrait alors 273 fours dans le département, contre 44 en 1825. Ces fours se concentraient essentiellement autour de Laval. Durant cette époque, la commune de Saulges a compté 5 fours. Cette concentration s'explique par des conditions géologiques particulièrement favorables.

Des conditions géologiques favorables

Deux éléments doivent être obligatoirement réunis pour produire de la chaux : du calcaire et un combustible ; du charbon de bois ou de terre. La vallée de

Du calcaire à la chaux

l'Erve fournit l'ensemble des éléments ; la rivière a creusé sa vallée dans un sol calcaire et l'antracite, variété de charbon de terre, était exploité à Saulges, à Epineux-le-Seguin, à la Bazouge-de-Chéméré ainsi que sur la commune de Saint-Georges-le-Flé-chard. L'antracite est issu de la lente dégradation des forêts poussant sur le sol mayennais il y a 320 millions d'années, au cours de l'ère primaire. Il diffère de la houille par sa forte teneur en carbone et sa faible quantité de matières volatiles. Ces caractéristiques rendent sa combustion très difficile et pour cette raison il ne peut pas être utilisé pour des chaudières industrielles et des appareils de chauffage domestique. Il est en revanche le combustible idéal pour les fours à chaux.



Le four à chaux des Fourneaux (ci-dessus) 1

Sur les 5 fours qui se trouvaient autrefois dans la commune, seuls deux existent encore : le four du lieu-dit les Fourneaux, restauré, et le four de la Re-

verserie, en très mauvais état. Une demande d'exploitation pour le four à chaux des Fourneaux fut déposée en 1838 par Henri Goupil. Le cadastre représente le four et les bâtiments annexes. L'ensemble des éléments qui composaient l'exploitation a été conservé : une carrière de pierres pour extraire le calcaire, un four et la maison du chauxfournier à quelques mètres.

Un four de dimensions modestes

Le four de Saulges est de type four tourelle car semblable à une tour. Il est de forme ovale et ses murs sont renforcés par des contreforts massifs destinés à résister à la dilatation de la cuve au moment de la cuisson du calcaire, et à la poussée du remblai édifié de chaque côté de la construction. Sa base possède trois ouvertures cintrées et voûtées tandis que son sommet possède une ouverture carrée. Une niche se trouve dans l'un de ses murs ; elle abrite la statue de sainte Barbe. Elle était à l'origine la patronne des forgerons mais elle est devenue par la suite la protectrice de tous les métiers en rapport avec le feu. Les dimensions du four sont assez modestes comparées aux fours à chaux de Parné-sur-Roc ou de Louverné où la production s'était réellement industrialisée. Ici l'exploitation resta artisanale.



Trou d'alimentation du foyer.

La fabrication de la chaux

Une fois les pierres extraites, la première étape de fabrication consistait à construire une voûte dans la partie inférieure du four, au-dessus du foyer. Dans la deuxième étape, les chauxourniers amoncelaient alternativement les pierres et le charbon sur la voûte à partir de l'ouverture pratiquée au sommet du four et appelée gueulard. Ils parvenaient au sommet avec leur chargement au moyen d'une rampe aménagée dans le remblai, à côté de la construction. Une fois que le four était plein, le feu était allumé et alimenté pour faire monter progressivement la température à 1000 degrés. Pour accélérer la cuisson, les fours étaient tapissés de pierres réfractaires. Au cours de cette phase, le calcaire transformé en chaux descendait vers la base du four où il se refroidissait. Les chauxourniers laissaient la chaux refroidir pendant quelques jours avant de vider le four par les ouvertures voûtées en enlevant les cendres et en récupérant les briques de chaux qui étaient cassées à la barre à mine.

La carrière ² et la maison du chauxournier

La végétation a aujourd'hui repris ses droits mais la forme en amphithéâtre de la carrière se devine encore. La production de chaux exigeait un travail intensif et, en raison de l'augmentation de la de-

mande, l'activité auparavant saisonnière était devenue permanente. Un ouvrier spécialisé devait donc rester à demeure pour veiller sur la production. Une maison a donc été construite en prenant appui sur le remblai du four ³. Cette petite demeure se compose de deux pièces en rez-de-chaussée et d'un comble destiné à entreposer du matériel. Les encadrements de portes et de fenêtres sont en calcaire local. Sa structure est caractéristique des maisons rurales du XIX^e siècle. La modestie de l'exploitation, déjà perceptible par les dimensions modestes du four, est confirmée par la présence d'une seule maison. À titre de comparaison, un lotissement de maisons ouvrières a été construit à proximité immédiate du four de Parnés-sur-Roc.



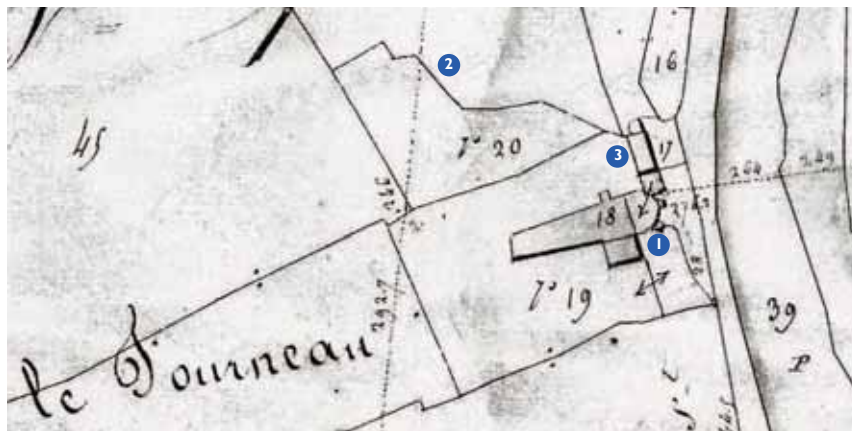
La maison du chauxournier.

Un rapide déclin

L'arrêt des fours à chaux

Les années 1870 marquèrent l'apogée de la production de chaux en Mayenne mais le déclin s'amorça 15 ans plus tard. Deux raisons expliquent ce phénomène ; une diminution des rendements dans les terres du sud du département, où le chaulage se pratiquait depuis longtemps, et la concurrence des engrais chimiques. La production chuta peu à peu mais des entreprises parvinrent à subsister jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale en raison de leur proximité immédiate avec les matières premières et avec des gares ferroviaires, où la chaux était expédiée en Bretagne et en Normandie. Quant au four à chaux des Fourneaux, une déclaration de 1921 atteste sa cessation d'activité après presque un siècle d'existence.

Plan cadastral de la commune avec le four à chaux ((1838, Archives départementales)





Laissez-vous conter **Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire ...**
... en compagnie d'un guide agréé par le ministère de la Culture.
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les façettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil des villages.
Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Coëvrons-Mayenne vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Coëvrons-Mayenne appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 137 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire; le Perche Sarthois et la Vallée du Loir bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements:

Pays d'art et d'histoire

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 SAINTE-SUZANNE
tél. 02 43 58 13 05

Courriel :

coevrons-mayenne@cg53.fr

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 SAINTE-SUZANNE
tél. 02 43 58 13 00

